

# LA REVUE DE QUÉBEC

Journal hebdomadaire

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Abonnement :— \$2.50.....par an  
[ payable d'avance ]

Tarif des annonces : 1re insertion..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes... 5 “ “

Correspondances.—Pour la rédaction :

JOSEPH TURCOTTE  
55, rue St Joseph, St Roch.

Pour l'administration :

ADJ. MENARD  
52, rue St Joseph, St Roch.

## UN PROJET

Nous projetons de travailler dans les intérêts du commerce, de l'industrie, de l'éducation pratique, des arts libéraux, de la littérature.

Nous voudrions être utile.

À l'œuvre, nous serons jugé, avec bienveillance, espérons-le, mais sans faiblesse.

C'est ainsi, du reste, que nous entendons apprécier les hommes et les choses.

Notre entreprise est toute personnelle. Née de la volonté et de l'initiative d'un homme, elle est petite, si l'on considère son origine; elle sera grande, si nous avons l'opportunité et la force de réaliser notre idée.

Or, cette idée, la voici :

CONTRIBUER, EN DEHORS DES PASSIONS RELIGIEUSES ET POLITIQUES, À FORMER, ENTRE LES HOMMES D'AFFAIRES ET LES HOMMES DE LITTÉRATURE, UNE ALLIANCE BASÉE SUR DES INTÉRÊTS IDENTIQUES ET DES ASPIRATIONS COMMUNES.

Il est possible, croyons-nous, et il est désirable qu'il en soit ainsi.

Possible, à cause de nos habitudes sociales qui, pour les relations ordinaires de la vie, confondent toutes les classes dans une unité démocratique, et les forcent à se rechercher.

Désirable, à cause des services multiples que peuvent se rendre des citoyens coalisés pour le progrès général.

Si nous ajoutons que c'est devenu nécessaire dans notre ville de Québec, et que le négociant, l'ouvrier, l'industriel ont droit de compter sur la coopération de l'écrivain pour faire connaître à tous les excellentes choses qui s'accomplissent ici, nous donnerons la raison d'être de la REVUE DE QUÉBEC, dont la fondation n'a pas eu d'autre cause.

JOSEPH TURCOTTE,

## NOTRE REVUE

Le public a raison de demander si, étant donné le grand nombre des publications périodiques dans notre ville, il n'est pas superflu—pour ne point dire téméraire—d'empirer en quelque sorte l'état de choses existant.

Nos journaux quotidiens, fort bien faits pour la plupart, sont généralement l'organe d'un parti politique, donnent beaucoup de nouvelles courantes, de dépêches télégraphiques, de reproductions intéressantes, outre les articles de rédaction et de collaboration destinés à guider et à éclairer l'opinion. Par habitude, sentiment, intérêt, ou curiosité, ils sont indispensables à bien des gens; ils sont un élément de notre vie intellectuelle, et en stimulent l'activité.

Mais, entraînés par les exigences de la polémique et de l'actualité, ils ne peuvent donner ni le temps ni le soin nécessaires à certaines questions qui intéressent le bien-être général et qui demandent des études plus approfondies. Il leur est impossible de présenter une vue d'ensemble des événements et d'en dégager les leçons prati-